

Le Très Rév. Sean Rowe

Diocèse de Northwestern Pennsylvania

Diocèse de Western New York

Dans le dernier chapitre de l'évangile de Luc, nous surprenons deux disciples de Jésus en train de passer à côté de l'essentiel, ce qui, si vous avez lu les évangiles jusqu'ici, est pratiquement leur vocation. Ce sont des professionnels de la confusion. Ils ont le don de ne jamais comprendre ce qui se passe. Leur histoire est l'une de mes façons préférées de parler de la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui dans l'Église épiscopale.

Dans Luc 24, quelques heures seulement après que les femmes se sont rendues au tombeau et ont constaté que le corps de Jésus ne s'y trouvait pas, Cléopas et son compagnon, au lieu de rester pour découvrir ce qui se passe et vérifier l'histoire, décident de quitter Jérusalem. Ils se dirigent dans la mauvaise direction - hors de Jérusalem - loin des disciples, loin des femmes qui ont été les derniers pasteurs et protecteurs de la croix, et les premiers à se rendre au tombeau vide. Ils ont entendu la bonne nouvelle, proclamée par les premiers à apprendre que le Christ est ressuscité, et ils ne peuvent pas s'en éloigner assez vite. Cléopas, son compagnon, a entendu quelque chose de troublant de la part de personnes qui ne peuvent pas être dignes de confiance, et ils sont en route. Ils s'en vont. Non seulement ils ne croient pas à l'histoire, mais ils ne croient pas non plus aux messagers de cette histoire. Non seulement ils ne croient pas que Jésus est ressuscité, mais il n'est pas vraiment possible que la nouvelle qui change tout vienne de femmes.

Il est facile de se moquer d'eux jusqu'à ce que l'on pense à toutes les façons dont nous, épiscopaliens, faisons la même chose. Nous nous trouvons dans la mauvaise direction sur le chemin d'Emmaüs lorsque nous ne pouvons pas entendre la vérité

des voix marginalisées. Lorsque nous ne pouvons pas entendre la vérité de sources improbables, de personnes en marge, de personnes qui pensent que nous n'avons pas à nous prononcer sur la vérité. Lorsque nous ne pouvons pas imaginer de nous réorganiser ou de restructurer nos églises pour faire de la place au centre pour les voix auxquelles Dieu confie la vérité. Comme Cléopas et son compagnon, nous entendons ces voix et nous partons dans l'autre direction pour le confort de nos structures institutionnelles telles qu'elles sont, de nos dotations et de la manière dont nous avons toujours procédé.

Heureusement, Dieu ne les abandonne pas et ne nous abandonne pas non plus. Jésus vient marcher avec Cléopas et son compagnon, mais ils ne savent pas que c'est lui. Au fur et à mesure qu'ils racontent leurs malheurs, ils commencent vraiment à ressembler à des épiscopaliens. Nous avons espéré que Jésus viendrait racheter Israël, disent-ils, nous avons espéré. Nous avons espéré que nos enfants trouveraient la foi dans l'Église de la même manière que nous l'avons trouvée quand nous étions jeunes. Nous voulions que la recette de l'école du dimanche, du camp de l'église et des dévotions familiales qui nous avait façonnés les façonne également. Nous avons espéré que chaque campagne d'intendance atteindrait son objectif et que les chefs cuisiniers de chaque repas de crêpes devraient envoyer quelqu'un chercher des œufs supplémentaires. Que toutes les personnes que nous connaissons participent au pique-nique paroissial. Que toutes nos églises soient pleines à craquer la veille de Noël. Et à défaut, nous espérions au moins que nos enfants grandiraient dans un paysage spirituel que nous reconnaissons encore, de sorte que nos églises pourraient proclamer l'Évangile d'une manière que nous comprenions. Nous avons espéré.

Mais Jésus, en ouvrant les Écritures et en rompant le pain, leur ouvre les yeux. Lorsque les Écritures leur ont été lues et que le pain a été rompu, leurs yeux se sont ouverts, et voici ce qui se passe : ils ne savaient même pas que leurs yeux étaient fermés jusqu'à ce qu'ils s'ouvrent.

Mes amis, au cours des neuf prochaines années dans l'Église épiscopale, nous aurons de nombreuses occasions de nous tromper de direction, de nous éloigner des voix que Dieu a choisies pour témoigner de la mission de Dieu dans ce monde brisé. Mais nous aurons aussi l'occasion de nous libérer du passé, de ce que nous avons espéré, et de mobiliser nos ressources pour relever les défis d'un avenir que nous n'aurions pas pu voir, que nous n'aurions pas cru.

Le prochain évêque président doit nous permettre de rester à l'écoute des voix qui peuvent insuffler de l'air frais, une lumière et une vie nouvelles dans notre Église bien-aimée. Et nous aider à entendre le témoignage des femmes au tombeau vide, à reconnaître Jésus sur la route, à prendre les risques que l'ouverture réelle de nos yeux exige de prendre, et nous permettre d'embrasser pleinement la connaissance que les gens que nous ne reconnaissons pas encore, ceux qui sont en marge et parfois ceux qui sont au centre, nous rencontreront sur la route pour nous dire que le Christ est ressuscité. Et nous ne serons plus jamais les mêmes.